

Vernissage de l'exposition  
**Anat Propper**

Paris, 7 septembre 2012.  
Espace Culture - Mémoire de l'Avenir

*Pegasus*

Poèmes de Colette Leinman

Avec ta crinière paresseuse  
juste bonne à semer des ombres.  
T'as même pas d'écailles ni de crocs,  
de cornes ou de griffes.  
Il te reste à peine la fuite,  
et encore sur courtes pattes.

Sans œillères, sangle ni cravache  
et autres décors de spectacle,  
rose, suspendu dans l'espace,  
un cheval s'élance à vif  
au ras d'une vie tendue.

Sur un âne arrivera le Messie - aveugle  
sans doute car les aveugles voient mieux-  
et humble surtout, dans le fragile du tout

la main prise ou bien accrochée  
à l'encolure du pinceau.  
L'autre cherche à calmer la plaie

Inspecter le corps de l'extérieur  
comme un alphabet de rechange,  
une panoplie pour jours de fête.

en pente raide, de la croupe à la tête,  
des tactiques de vie d'avant-garde,  
et d'y croire jusque dans les sabots

Depuis la trahison des automobiles  
se préparer à une reconversion possible :  
cheval de Troie ou hippocampe de cirque.  
Dans mes rêves je me prends pour Pegasus,  
n'empêche, jamais statue équestre  
avec général retraité sur piédestal,  
sabre au bras altier et pied levé au ciel

Et après  
quand on aura mangé ma chair  
et fait sécher ma peau  
on fera des brosses  
et même des pinceaux.  
Alors d'honorables artistes  
me peindront pour leur postérité  
mais on dira de moi quel bel étalon.

Avec ma peau rouge bonbon  
et ma crinière au long cou  
j'ai de quoi rendre jaloux les grands lions  
qui rugissent dans les steppes sauvages

Le cheval n'est pas un cochon  
ni chèvre ni mouton du reste.  
Mais comme eux au petit matin  
Raffole de rafales d'avoine

J'ai un cheval dans mes étables  
sans flonflon, ni heure de gloire  
Allez enfants

L'impatience des naseaux  
au passage des mouches  
frémit

Sous mes écailles de peinture  
la tête tournée vers des paysages  
sans nom rude et sans histoires,  
j'aime regarder les feuilles  
comme l'eau tombe du ciel  
jusqu'aux racines de la terre

Exercice de petite soumission  
ou de quasi désobéissance  
Mettre un mulet sur orbite  
Et attendre qu'il repasse

*Epona*  
il l'avait sur le bout de la langue  
le nom de la déesse équine  
qui prend soin des toutes petites créatures  
de rien du tout comme lui

Bien loin enfoncées dans le noir  
des ailes attendent l'envol.  
Mais ne sont qu'épis blancs, drus,  
côté gauche, à mi encolure.

Le mulet, passé le vertige du paysage  
au détour de tant et tant de solitude  
dans la courbe ramassée des plaines  
fouille et cueille sa faim à l'aube de la terre